

P 26-27 – Dans la lumière

« Van Gogh, un dernier été » avec la Compagnie Drive

Humanité. Le message universel de l'œuvre de Vincent Van Gogh retranscrit dans un spectacle où art pictural et arts scéniques font corps.

Van Gogh a passé les derniers jours de sa vie à Auvers-sur-Oise. Il y a peint plus de 70 tableaux. Il y meurt le 29 juillet 1890 à l'âge de 37 ans. Inspirée par le livre d'Alain Mischel « Le dernier été à Auvers » sur les derniers jours du peintre, la compagnie Drive dirigée par Si'mhamed Benhalima retrace cette ultime période d'inspiration de l'artiste de génie. « *Dans son livre, j'y ai découvert 80 sanguines retraçant au jour le jour les derniers mois de la vie du peintre. Illustrateur et professeur d'Arts appliqués, Alain Mischel s'est passionné pour la vie et l'œuvre de Vincent Van Gogh. C'est lors de notre rencontre qu'a germé l'idée d'une collaboration autour d'un spectacle qui fusionnerait danse et dessin* » explique le chorégraphe. Ainsi est né « Van Gogh, un dernier été », un voyage poétique et éducatif à travers des moments de la vie de l'artiste joué (ou plutôt dansé) par 5 danseurs, où certaines œuvres sur toile d'Alain Mischel, mais aussi de Van Gogh viennent s'entremêler. Interview.

Pourquoi avoir choisi Van Gogh comme fil conducteur de votre spectacle ?

C'est lié un concours de circonstances. J'ai fondé la compagnie Drive avec un autre chorégraphe qui s'appelle Kévin Mischel qui est le fils d'Alain Mischel. J'ai fait la connaissance de son père. J'ai ainsi appris qu'il était sculpteur et passionné de peintures de Vincent Van Gogh. Il était venu nous voir sur l'un de nos spectacles et c'est ainsi que j'ai eu accès à son livre qui comportait beaucoup de citations de l'artiste. Ces citations m'ont bouleversé et particulière celle-ci : « Plus je réfléchis, et plus je sens qu'il n'y a rien de plus réellement artistique que d'aimer les gens ». Cela m'a donné envie d'en connaître plus sur le personnage. Au contact d'Alain Mischel, j'ai appris énormément de choses sur sa vie. J'ai tout de suite eu envie d'apporter une transcription corporelle de ce que pouvait être cette homme et de ce que représentait sa peinture.

Comment passe-t-on du dessin à la danse ?

Quand on regarde une peinture, un dessin. On y voit des formes, des courbes, on y voit du mouvement. En m'intéressant au parcours de vie de Vincent Van Gogh qui a failli devenir prêtre, j'aime à penser qu'il avait cette quête de faire vivre ses toiles. À travers le mouvement, la matière, on s'approche de quelque chose de très vivant. Ces courbes, ces spirales, ces volumes m'ont aidé à chercher le mouvement dans la danse. Je me suis également intéressé à son geste technique que l'on nomme « hachure » que l'on a pu retransmettre corporellement.

Quel type d'émotion souhaitez-vous susciter chez le spectateur ?

Pour concevoir ce spectacle, je me suis donc appuyé sur toute cette matière, mais aussi

sur la profondeur humaine de Van Gogh, sur l'amour qu'il pouvait porter à l'humanité. J'ai cherché à retranscrire cette émotion. Il faut savoir que Vincent Van Gogh allait parfois dans les mines pour regarder les gens y travailler. En les voyant manger des pommes de terre, il en a fait une peinture. Parce que pour lui, c'était une manière d'aimer les gens. Sur l'amour justement, il écrivait tous les jours à son frère Théo. Lorsque la femme de Théo a découvert cette correspondance suite à la mort de son mari, elle a décidé de l'exhumer d'un cimetière d'Amsterdam pour qu'il soit enterré au côté de son frère à Auvers-sur-Oise. Elle y plantera du lierre pour relier les deux tombes. C'est cet amour que j'ai souhaité mettre en avant.

Quels sont les thèmes que vous abordez ?

J'ai voulu surtout parler du génie, de l'amour qu'il portait à l'humanité et bien sûr de certaines toiles telles que « le Faucheur et la mort », « le Champ de blé » ou encore « les Chaussures ». Sur cette dernière, je rebondis sur une citation de Van Gogh qui aimait beaucoup marcher : « Avancez toujours quoi qu'il advienne ». À travers elle, on y retrouve l'obsession, celle que tout artiste doit traverser. L'un des tableaux du spectacle y est d'ailleurs consacré. Chaque thème, chaque scène est liée par des transitions qui laissent la place au spectateur de s'immerger dans un imaginaire corporel. Lorsque Vincent Van Gogh a découvert « la Grammaires des arts du dessin » de Charles Blanc, il a puisé sa science des couleurs complémentaires. Pour y faire écho, j'ai demandé à mon éclairagiste de travailler sur cette grammaire. Pour la partie danse, j'ai choisi deux danseuses classiques et trois danseurs hip-hop, chacun dans des styles très différents. Cela apporte une infinité de possibilité dans l'interprétation.

Quelle musique avez-vous choisi ?

J'ai travaillé avec un compositeur qui s'appelle Alexandre Dai Castaing qui a composé une partie de la musique. J'y ai ajouté des plages additionnelles. Il y a un univers musical qui évolue mais qui reste toujours dans une cohérence, un peu comme pour un film. J'ai souhaité qu'on y entende le vent, la nature et même les fameuses hachures de l'artiste.

Un message pour le public monterelais ?

Comme disait Vincent Van Gogh : « les gens, c'est la racine de tout ». Vu qu'il avait un amour incroyable pour l'humanité, je dirais que c'est quasi d'utilité publique de mieux connaître Vincent Van Gogh. Ce legs d'amour que ce génie nous a transmis par son œuvre, j'ai souhaité l'offrir au public.

Encadré :

Le point de vue du danseur Florent Gosserez

Danseur professionnel et qui, plus est Monterelais, Florent Gosserez fait partie de la distribution du spectacle « Van Gogh, un dernier été » de Si'mhamed Benhalima. « C'est l'un des plus beaux projets auxquels j'ai pu participer. Je m'y suis impliqué à

100 %. Avec Si'mhamed Benhalima, les spectacles vont au-delà de la danse. Ainsi, on porte beaucoup de choses, qu'il s'agisse d'une émotion, d'une situation ou d'une atmosphère. Notre travail est d'être au plus proche de l'interprétation souhaitée. L'amour, la mort, l'épuisement physique, l'obstination... on livre beaucoup de choses dans cette création. Et cela passe nécessairement par le corps, mais aussi par l'expression du visage. C'est un spectacle intense et exigeant. Lors des représentations, je donne tellement ma vie sur scène qu'il me faut du temps pour me remettre. Je pense qu'il en est de même pour le public !

Samedi 15 juin à 20h30

Majestic - Scène de Montereau

Tarifs : à partir de 8 euros

Billetterie :

> majestic-montereau.fr

> au Majestic - Parvis Joséphine Baker